

PHI-4048 ESTHÉTIQUE**RESPONSABLE DU COURS**

Nom	Luc Faucher
Local	W-5455
Téléphone	514-987-3000 poste 0322
Disponibilités	Sur demande (rencontre Zoom ou téléphonique également possible)
Courriel	faucher.luc@uqam.ca

DESCRIPTION DU COURS

Étude des paradigmes selon lesquels la question du beau et celle de la réalité de l'œuvre d'art ont été pensées dans l'histoire de la philosophie. Les attaches du discours esthétique à une anthropologie et à une métaphysique; les approches de l'esthétique philosophique contemporaine (herméneutique, pragmatique, analytique, sémiotique, etc.).

OBJECTIFS DU COURS

Objectifs généraux (ou buts du cours)

- Ce cours vise à introduire aux grandes questions, écoles et thèmes de l'esthétique.
- Il vise également à présenter une synthèse historique des différents courants qui ont traversés l'esthétique.
- Il vise finalement à introduire à certains débats actuels de l'esthétique.

Objectifs spécifiques (ou compétences attendues)

De façon plus spécifique, à la fin du cours, on devrait pouvoir :

- définir les principaux concepts de l'esthétique;
- caractériser les grandes périodes et les grandes écoles en esthétique;
- discuter des principaux débats qui ont agités et qui agitent encore l'esthétique;
- comprendre les positions défendues par certains des auteurs phares de l'esthétique (Hume, Kant, Hegel, etc.);

- appliquer les concepts acquis à des débats particuliers (en esthétique, mais également dans d'autres domaines : en éthique, par exemple).
- avoir lu et compris certains des textes classiques et contemporains dans le domaine.

CONTENU DU COURS (LE CONTENU DU COURS POURRAIT CHANGER, CECI EST UN SYLLABUS PROVISoire)

Le cours sera divisé en trois sections. Dans la première section, nous étudierons les 'précurseurs' de l'esthétique moderne. C'est que, pour paraphraser ce que le psychologue Ebbinghaus disait au sujet de la psychologie, l'esthétique à une courte histoire, mais un long passé. En effet, même si, pour des raisons que nous expliquerons dans le cours, on considère généralement que l'esthétique apparaît au XVIII^{ième} siècle, certains des thèmes qui l'occuperont (par exemple, la beauté, la fonction de l'art) apparaissent déjà chez les penseurs antiques. Nous chercherons dans ce cadre à prendre la mesure de ce qui sépare les anciens des modernes. Plus précisément, nous tâcherons d'abord de comprendre l'attitude de Platon face aux poètes et aux artistes dans la *République* ainsi que le rôle limité qu'il est prêt à faire jouer à l'art dans sa cité idéale. Pour élucider cette attitude, nous tournerons du côté de son *Ion*, qui constitue une charge sévère contre les rhéteurs et les poètes, mais qui est également un révélateur des motifs qui animent l'exclusion des artistes. Refusant certaines des conclusions de son maître concernant le fait que les poètes ne savent pas véritablement ce qu'ils font, Aristote proposera un 'art poétique', c'est-à-dire un exposé technique sur les genres poétiques et les méthodes pour assurer une composition réussie. Les extraits de la *Poétique* que nous lirons nous permettront de réfléchir sur la fonction de l'art ainsi que sur les concepts d'imitation et de *catharsis* qui constituent un apport majeur d'Aristote à la réflexion sur l'art. Une autre question importante qui traverse la philosophie ancienne est celle du Beau. Plotin est probablement le premier à joindre la question du beau à celle de l'art. Nous décrirons sa proposition, platonicienne dans son esprit, ainsi que les développements que prendra cette question au Moyen Âge.

Dans la seconde section, nous examinerons l'émergence progressive du domaine des beaux-arts et les débats autour de l'idée que ces derniers sont unis par un même principe (comme nous le verrons, cette hypothèse est aujourd'hui vivement contestée). Nous porterons ensuite notre attention sur la grande question de l'époque moderne : celle du goût. Y a-t-il une faculté indépendante en charge d'évaluer esthétiquement les objets? Comment expliquer la diversité des goûts? Le bon goût est-il au-delà des capacités de certaines personnes? Comment expliquer que les jugements de goût de certains semblent plus adéquats que ceux de d'autres? Le goût a-t-il à voir avec le plaisir, avec l'émotion, avec les concepts? Nous examinerons les réponses apportées à ces questions par Dubos, Hutcheson, Hume, Burke, Montesquieu, Diderot, Voltaire et Kant. Nous aborderons ensuite la question du sublime telle qu'elle fut proposée par Burke, Kant et Schiller. Nous examinerons comment ces philosophes distinguent le beau

du sublime et comment, dans certains cas, la réflexion sur le sublime débouche sur la morale. Nous terminerons cette section en présentant certaines des thèses les plus influentes de Hegel sur l'art, soit celle de l'historicité de l'art et celle du génie. C'est également autour de Hegel et des autres philosophes romantiques (Schiller, Schelling, Schopenhauer) que s'élaborera la version définitive de la théorie de l'attitude esthétique qui marquera le déclin du concept de beau comme concept organisateur de l'appréciation de l'art et de la nature. Nous tenterons de caractériser cette théorie. Nous chercherons également à comprendre le renversement du rapport entre l'art et la vérité (ou la réalité) qui survient à ce moment-là.

Dans la troisième section, nous examinerons quelques théories contemporaines en philosophie de l'art. Pour ce faire, nous avons décidé de prendre tout d'abord la question de la définition de l'art comme question centrale pour guider notre démarche. Nous considérerons d'abord, les théories expressionnistes de l'art proposées par Tolstoï, Collingwood et Croce. Ces théories se démarquent des théories classiques qui font de l'aspect 'mimétique' l'essence de l'art, en insistant plutôt sur son aspect d'expression (émotive, mais aussi conceptuelle). Nous examinerons quelques-unes des conséquences contre-intuitives de ces positions (entre autres la distinction entre créer et fabriquer).

Nous proposerons ensuite les positions de deux grands philosophes de l'esthétique contemporaine, soit celle Dickie et Danto. Tous deux réagissent à leur façon au jugement des néo-wittgensteiniens concernant l'impossibilité de définir l'art. Le premier, constatant les échecs successifs des théories mimétiques, esthétiques, formalistes et expressionnistes à définir l'art, propose une théorie 'institutionnelle' de l'art. Dans le cadre de cette théorie, est une œuvre d'art un objet ou un artefact auquel une personne dans l'institution artistique a conféré un statut d'objet d'appréciation. On le verra, cette position pose de nombreux problèmes. La position de Dickie s'inspirait d'une lecture d'un texte de Danto sur le 'monde de l'art'. Or, Danto rejeta la lecture de Dickie et proposa une théorie qui est, de l'avis de plusieurs, une des plus intéressantes aujourd'hui. Réfléchissant sur la distinction entre un objet ordinaire (un urinoir) et le même objet considéré comme une œuvre d'art (celui proposé par Duchamp sous le titre *Fontaine*), Danto propose une théorie représentationnelle de l'art. Dans le cadre de cette théorie, ce que l'art représente est non seulement la façon de voir et de comprendre de l'artiste, mais également une façon de comprendre l'histoire et la théorie de la peinture elles-mêmes.

Ces théories ont cependant un point aveugle : les positions de pouvoir dans les institutions de l'art ont été occupées en grande partie par des hommes et les théories des arts construites l'ont été à partir d'une conception que l'on pourrait qualifier d'androcentrique de l'art (constituée à partir d'un corpus presque exclusivement masculin d'œuvres d'art). Mettant en évidence ces situations et examinant l'impact qu'elles pourraient avoir sur les principaux concepts de l'esthétique (ceux de désintéressement, d'art, d'originalité, de beau

et de sublime), les esthétiques féministes et raciales nous proposent une réévaluation du cœur même de la discipline. Nous examinerons quelques-unes des positions qui sont défendues dans celles-ci.

Une autre façon de mettre en évidence le point aveugle des théories classiques (mais plus généralement de l'esthétique) consiste à les comparer avec les théories provenant d'autres traditions esthétiques. La comparaison fait ressortir elle aussi le caractère « situé » des concepts centraux de l'esthétique occidentale. Le fait que les autres traditions esthétiques aient été considérées à travers la loupe de l'esthétique occidentale appelle une « décolonisation » de la discipline. Nous tâcherons de voir en quoi consiste celle-ci. Nous examinerons également ce qui découle de la reconnaissance de l'existence de plusieurs « esthétiques » et nous nous pencherons sur la possibilité (et sur la forme) que pourrait prendre une esthétique globale (qui ne serait pas biaisée en faveur d'une culture).

Au moment de présenter les théories sur l'art, nous avons volontairement mis de côté la contribution de Nelson Goodman qui remet en cause une série de clichés concernant l'art (par exemple, qu'elle aspire à la beauté alors que la science aspire à la vérité) et propose de nous en délivrer en nous représentant l'art comme un langage. Dans des textes récents sur les musées, Goodman propose également une question qui devraient intéresser les philosophes de l'art : quelles conditions sont nécessaires au bon fonctionnement d'une œuvre d'art. À l'époque, Goodman incluait au nombre de celles-ci des conditions matérielles (éclairages, espaces aménagés) ou encore cognitives (la connaissance de telle ou telle tradition). Mais son approche invite qu'on se penche sur la fonction même des musées et sur leurs attitudes concernant une partie de leur contenu, soit les artefacts provenant des peuples ou de cultures qui ont été colonisées dans le passé. Nous nous intéresserons donc au mouvement actuel de « décolonialisation » des musées et aux questions qu'il pose.

Une des thèses centrales héritées de l'esthétique du XIX^{ème} siècle est celle de l'autonomie de l'art, c'est-à-dire celle selon laquelle l'art doit être évalué en fonction de critères esthétiques uniquement et non, par exemple, en fonction de critères moraux ou religieux. Quiconque s'est intéressé un tant soit peu à l'art récemment a pu constater que les questions morales s'invitent de plus en plus dans l'évaluation et l'appréciation des œuvres d'art. Dans cette section, nous examinerons les rapports entre les deux domaines en commençant, dans un premier temps, par ce que l'on pourrait considérer comme une relation « positive » entre les deux, soit le rôle que pourrait jouer l'art dans le développement moral (tel que proposé par Nausbaum, entre autres). Dans un second temps, on se penchera sur des exemples de relations « négative » (négative au sens où certaines caractéristiques morales des *individus* ou des *contenus* viennent modifier négativement l'appréciation esthétique). Les quatre exemples qui nous intéresseront sont : le cas des artistes aux comportements moralement problématiques, la question de l'appropriation culturelle, le cas de la pornographie

et finalement celui des plaisanteries moralement douteuses (parce que racistes ou sexistes).

Nous terminerons le cours en considérant un certain nombre d'exemples de ce qui constitue la philosophie de l'art contemporaine. Une première question qui nous intéressera est celle de l'absence de l'esthétique (entendue au sens étroit) de l'esthétique (entendue au sens large). En effet, un examen rapide des récentes anthologies portant sur l'esthétique révèle l'absence de préoccupation pour l'*expérience* esthétique (on s'intéresse à la définition de l'art, à l'intention, à la représentation, mais pas à l'expérience esthétique). On peut même se demander, avec Shusterman, si nous n'assistons pas à la fin de l'expérience esthétique. Comme lui (et Carroll), je crois qu'il faut réhabiliter le concept d'expérience esthétique. Une conséquence de cette réhabilitation, ou pour être plus juste de cette ré-évaluation, du rôle de l'expérience est l'intérêt renouvelé pour l'art populaire, art qui ne boude pas son plaisir (parfois coupable). Nous examinerons donc un sujet qui prend de plus en plus de place dans les réflexions philosophiques actuelles: l'art de masse (*low art*). Nous tâcherons de distinguer cette forme d'art de l'art folklorique et du grand art. Nous nous interrogerons sur ce qui motive les évaluations négatives de ce type d'art (par exemple, celles d'Adorno). La troisième question qui nous intéressera sera celle du rôle de l'émotion dans l'expérience esthétique. D'abord, nous réfléchirons avec Levinson à un aspect de l'expérience esthétique qui peut, à prime abord, sembler paradoxale. Pourquoi prenons-nous plaisir à l'écoute de passages tristes et tourmentés dans les œuvres musicales? Pourquoi ne cherchons-nous pas à éviter de nous mettre dans une situation où nous sommes les spectateurs de l'expression de douleur ou de dépression d'un artiste? Plus généralement, pourquoi n'évitons-nous pas les émotions négatives (la peur, le dégoût, la gêne) générées par les œuvres d'art (les films, par exemple). Nous dirons au passage un mot du « paradoxe de la fiction », c'est-à-dire le fait que nous éprouvons des émotions concernant des personnages ou des situations que nous savons ne pas exister.

Nous terminerons notre tour d'horizon de l'esthétique en nous demandant s'il ne faudrait pas remettre en question la tentative de proposer UNE philosophie de l'art (c'est-à-dire une philosophie dont les réponses valent pour tous les arts). Nous examinerons en effet le mouvement de fragmentation de la philosophie de l'*art* en philosophies *des arts*. Même si nous n'endosserons pas nécessairement une position radicale (qui consisterait à considérer caduque la philosophie de l'art comme projet unifié), nous examinerons le genre de questions que l'on se pose dans les philosophies des arts particuliers, comme la philosophie de la littérature, la philosophie du cinéma, la philosophie de la bande dessinée et la philosophie de la danse, pour ne prendre que ces exemples.

FORMULES PÉDAGOGIQUES

La période de cours en classe consistera en un cours magistral donné par le professeur. Le professeur sera fréquemment interrompu par des questions incroyablement pertinentes venant des étudiant.e.s.

Le professeur mettra en ligne au début de chaque séance un programme indiquant (1) le contenu de la séance (sous forme de plan), (2) des références plus précises que celles contenues dans ce syllabus et qui pourront servir à la rédaction des textes (voir ci-dessous) et (3) quelques questions de compréhension auxquelles l'étudiant(e)s pourra à loisir réfléchir.

On pourra également trouver sur le Moodle du cours des documents supplémentaires (textes, entrevues, vidéos, capsules) qui pourront être consultés au besoin.

MODALITÉS D'ÉVALUATION (LES MODALITÉS D'ÉVALUATION POURRAIENT CHANGER, CECI EST UN SYLLABUS PROVISoire)

Outils d'évaluation

Outil d'évaluation	Pondération	Échéance
Évaluation continue	20 %	Tous les cours (10 minnum)
Rapport de lecture	30 %	9 mars
Travail de synthèse	50 %	20 avril

1) Rapport de lecture : Le rapport consiste en une analyse critique d'un texte, la délimitation du thème, des concepts, des arguments et l'évaluation des perspectives que ce texte offre. Il doit porter sur un des textes figurant dans la liste des textes à lire pour le cours (ou un texte qui n'y figure pas, mais qui aura été approuvé par le professeur). Il aura entre 5 et 6 pages (pas plus) à double interligne en Times 12 (ou l'équivalent). L'évaluation portera sur la qualité de la synthèse et sur la compréhension manifestée par votre rapport. Celui-ci est à remettre après la semaine de relâche (sous format électronique seulement!! .pdf ou .doc).

2) Travail de synthèse : Le travail de synthèse consiste à développer un des thèmes ou une des questions abordés au cours du semestre. Dans un texte d'une dizaine de pages (pas plus), je m'attends à:

- . une présentation claire (1) du sujet abordé, (2) de la problématique, (3) du but poursuivi.
 - . une exécution claire du programme que vous vous êtes donnés.
 - . une réflexion *critique* sur le thème ou problème traité et sur les perspectives offertes par votre analyse (par exemple, quels types de réponses on pourrait faire aux critiques soulevées dans le texte, sans nécessairement les élaborer).
 - . une bibliographie pertinente (constituée d'au moins 3 articles (ou d'un livre) dont certains n'étaient pas au programme du cours).
- À remettre au 15^{ième} cours (une journée de retard= -2 points) sous format électronique.

3) Évaluation continue, toutes les semaines, 20% de la note finale.

- Afin de faciliter la participation, les étudiant(e)s seront tenu(e)s de préparer une question par cours (sur un seul texte ou sur plusieurs des textes à lire, selon votre préférence). Chaque question devra être déposée sur le Moodle avant la séance où ce texte sera présenté. L'évaluation de la question porte principalement sur l'effort qu'elle manifeste (le professeur ne s'attend pas à ce que vous compreniez nécessairement le texte). Vous devez remettre un minimum de 10 questions pour avoir 20 points.

CALENDRIER DÉTAILLÉ DU COURS (LES TEXTES À LA LIRE ET LE CONTENU DES SÉANCES POURRAIENT CHANGER, CECI EST UN SYLLABUS PROVISOIRE)

Date	Contenu du cours	Évaluation
05/09/23	Présentation du plan de cours	
12/09/23	<p>La philosophie de l'art antique : fonction et règles de l'art, émotion, inspiration et beau</p> <p><u>Lectures</u> : extraits de Platon, <i>la République</i> (livre X); Aristote, <i>La poétique</i>; Letitia Mouze, « Se connaître soi-même : tragédie, bonheur et contingence ».</p>	Remise de la première question sur les textes à lire (une question par cours)
19/09/23	<p>Le beau et l'imitation au Moyen Âge et l'époque classique</p> <p><u>Lectures</u>: extraits Batteux, extraits de <i>Les beaux arts réduit à un même principe</i>;</p>	

26/09/23	<p>Crousaz, <i>Le traité du beau</i> (chapitre II, L'idée générale du beau). Extraits de Jennifer Tsien, <i>Le mauvais goût des autres</i>.</p> <p>Le siècle du goût: Shaftesbury, Hutcheson et Hume <u>Lectures</u> : Hutcheson, extraits de <i>Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu</i>; Hume, « La norme du goût ». Fabienne Brugère, « le critère du goût selon Shaftesbury et Hume »</p>	
05/10/23	<p>Les jugements de goût passés au crible : la critique kantienne <u>Lectures</u> : Kant, « L'analytique du beau ». Danielle Lories, « Kant, les beaux-arts et leurs moyens d'expression ».</p>	
12/10/23	<p>Le sublime <u>Lectures</u> : Burke, <i>Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau</i>; Schiller, « Du Sublime ». Paule Carrive, « Le sublime dans l'esthétique de Kant ».</p>	
19/10/23	<p>L'esthétique allemande <u>Lectures</u> : Schiller, extraits de <i>Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme</i> (lettres 9, 20-21); Hegel, extraits de <i>Esthétique</i>; Eliane Escoubas, « Hegel (1770-1831) : Philosophie de l'art ou esthétique ? », dans <i>L'esthétique</i>; Schopenhauer, extraits du livre troisième de <i>Le monde comme volonté et représentation</i> (sections 36-38)</p>	
26/10/23	<p>L'art comme expression : Croce, Tolstoï et Collingwood <u>Lectures</u> : Croce, extraits de <i>Essais d'esthétique</i> et Tolstoï, <i>Qu'est-ce que l'art?</i> (Chapitre 4, « Le rôle propre de l'art »). Chinatsu Kobayashi « Bosanquet, Collingwood et l'esthétique idéaliste »</p>	
02/11/23	Relâche	

09/11/23	<p>Définir l'art : théories institutionnelles et la fin de l'art; Qu'advient-il à l'expérience esthétique? <u>Lectures</u> : Dickie, « La nouvelle théorie institutionnelle de l'art »; Danto, « La fin de l'art »; Nathalie Heinich, « Quand y a-t-il désartification? »; Sherri Irvin « Interprétation et description d'une œuvre d'art ». Noel Carroll « Quatre concepts de l'expérience esthétique »</p>	Remise du résumé critique (30 %)
16/11/23	<p>Esthétique féministe et raciale <u>Lectures</u> : Linda Nochlin, <i>Pourquoi n'y a-t-il pas de grands artistes femmes?</i> (extraits); Griselda Pollock, « Des canons et des guerres culturelles »; Angela Davis, « Les blueswomen contre le patriarcat »; Lewis Gordon « La philosophie est-elle le blues? »</p>	
23/11/23	<p>Esthétique globale et décolonisation <u>Lectures</u> : Lissiaka-Prosper Lalèyè, « L'expérience esthétique africaine : état des lieux et regard philosophique »; Yuriko Saito, « Japanese Aesthetics : An Historical Overview »; Bence Nanay, « L'esthétique globale : un manifeste à l'optimisme prudent »; Norman Ajari, « Kant, Rousseau, Cugoano et la critique de l'esthétique européenne ».</p>	
30/11/23	<p>Et si on ne se posait pas la bonne question? <u>Lectures</u> : Nelson Goodman et Catherine Elgin, « Pour changer de sujet »; extraits de Françoise Vergès, <i>Programme de désordre absolu : décoloniser les musées</i>; Kwame Anthony Appiah, « De qui est cette culture? ».</p>	
07/12/23	<p>Esthétique et morale <u>Lectures</u> : Solange Chavel, « Martha Naussbaum et les usages de la littérature</p>	

<p>14/12/23</p> <p>(séance non-obligatoire : enregistrement sur Panopto seulement)</p>	<p>en philosophie morale »; Marie-Noëlle Ryan, « L'artiste et ses autres : pour une éthique de la création contemporaine » ; Carole Talon-Hugon, « Pour un moralisme réfléchi »; Ruwen Ogien (2003). Libéraux et pornographe; Jerrold Levinson, « Plaisanteries immorales ».</p> <p>Trois questions : Qu'advient-il de l'expérience esthétique? L'art de masse est-il nécessairement un art inférieur? et Pourquoi j'aime pleurer et avoir peur au cinéma ?</p> <p><u>Lectures</u> : Noël Carroll « Quatre concepts de l'expérience esthétique »; Pouviet, « L'art de masse : Ontologie et valeur »; Mélissa Thériault, « La question du mauvais goût, entre jugement esthétique et plaisir coupable »; Carroll, « Art, émotion et évolution »; Hugon-Talon, C. 2011. « Les pouvoirs de l'art à l'épreuve du dégoût ».</p> <p>Les théories des arts</p> <p>Lecture : Peter Kivy, « La parole, le chant et la transparence du médium : note sur la métaphysique de l'opéra »; Julia Beauquel, « L'affranchissement philosophique de la danse ».</p>	<p>Remise du travail final (50%)</p>
--	--	--------------------------------------

Recueil de textes

On trouvera les liens vers les textes à lire (ainsi que d'autres lectures supplémentaires) sur le Moodle du cours.

Une bibliographie plus complète sera également disponible sur le Moodle.